

## LANGUE(S), IDENTITÉ(S), FOLIE(S) DANS *LES GENS* 2 *LA FOLIE* DE PHILIPPE NEUFFER

KÁROLY SÁNDOR PALLAI

Université Eötvös Loránd, Budapest  
pallaikaroly@hotmail.com

**Abstract:** The cultural, ethnic and linguistic diversity of Oceania and French Polynesia offers a platform of constant psycho-philosophical renegotiation. The fluid, hybridized and highly stratified forms of identity have to be comprehended in an approach that enables the conceptualization of cultural, archipelagic plurality. The linguistic multiplicity of Polynesia, the diverse paradigms of insularity, the colonial history, the philosophical and historical complexities outline the silhouettes of a region of permanent interconnection, dialogue and exchange. The short stories of Philippe Neuffer constitute a corpus in which the presence of heritage, musical and textual polyphony and immanent self-reflection open a field where identity and alterity are analyzed in the dimension of insanity and multilingualism. These paradigms prove to be able to deconstitute the hegemony of the French language and to renew the monolithic interpretations.

**Keywords:** Oceania; French Polynesia; contemporary literature; identity; Philippe Neuffer

La Polynésie française, collectivité d’outre-mer de la République française située dans le Pacifique Sud<sup>1</sup>, se compose de cinq archipels, de 118 îles<sup>2</sup>. Les îles parsemées qui forment l’ensemble « pluriarchipélagique<sup>3</sup> » de la Polynésie française sont des atolls ou des îles d’origine volcanique (îles hautes).

<sup>1</sup>De nombreux auteurs et théoriciens attirent l’attention sur l’obsolescence, voire le caractère arbitraire des appellations et dénominations géographiques. Voir à titre d’exemple C. Mallatrait: *La France, puissance inattendue: Au XXI<sup>e</sup> siècle dans le Pacifique Sud*, Paris: L’Harmattan, 2009: 17–21.

<sup>2</sup>Notamment les Marquises, les Tuamotu, les Gambier, les Australes et la Société. C. Orliac, *Fare et habitat à Tahiti*, Marseille: Parenthèses, 2000: 11–12.

<sup>3</sup>C. Blondy: « Le tourisme en Polynésie française », *Cahiers d’Outre-Mer* 230, 2005: 153–170.

La pluralité identitaire, culturelle et linguistique de la Polynésie française offre de nombreux sites mémoriaux de conceptualisation épistémique du pluriel et du polyphonique qui caractérisent les archipels. La cohabitation des langues n'est pas une situation épiphénoménale<sup>4</sup>, au contraire, la pluridimensionnalité linguistique peut être envisagée dans une continuité d'interfécondation par les échanges et rencontres, par l'ouverture et la fluidité : l'unité et l'homogénéité imprécises et réductrices éclatent. Au lieu d'un confinement linguistique relatif, la langue française se situe dans un champ de conscience métalinguistique nuancée où la coprésence des langues de familles linguistiques différentes exerce une influence de sensibilisation au niveau de la conscience phonologique, du calibrage auditif, du système flexionnel, ainsi qu'au niveau métamorphologique, syntaxique et sociolinguistique<sup>5</sup>. Aux manifestations proprement linguistiques de l'hétérogénéité et de la complexité linguistique de l'Océanie s'ajoutent la charge historique et l'imprégnation culturelle des langues, divers schémas actantiels, comportements linguistiques, rôles et fonctions assignés à la langue ainsi que différentes stratégies de communication<sup>6</sup>. La langue française, en tant que langue principale de la littérature écrite, est la langue de l'émergence et de l'auto-affirmation, une langue réappropriée qui exprime la « frustration constante », la mémoire et le traumatisme de « l'évangélisation, de la colonisation, de l'atomisation, de l'occidentalisation » : elle est « bousculée dans sa normalité<sup>7</sup> ». Dans cet article, je me propose d'analyser la pluralité, la cohabitation, l'influence des langues, les paradigmes de l'identité et de la folie dans *Les gens 2 la folie* de l'auteur polynésien Philippe Neuffer<sup>8</sup>.

<sup>4</sup> Il s'agit ici d'une notion, d'un concept ou d'un phénomène qui se surajoute à un autre sans exercer sur celui-ci de l'influence. Voir là-dessus R. Nicolai : *La traversée de l'empirique*, Paris : Ophrys, 2000 : 23–28.

<sup>5</sup> J. Vernaudeau : « Observation réfléchie et comparée des langues océaniques et de la langue française », in : J. Vernaudeau & V. Fillol (éds.) : *Vers une école plurilingue dans les collectivités françaises d'Océanie et de Guyane*, Paris : L'Harmattan, 2009 : 191–206.

<sup>6</sup> Notamment l'usage de la langue lors des cérémonies coutumières, mais également les contraintes, restrictions et interdits, tabous linguistiques (syllabes figurant dans le nom d'un ancêtre, d'un chef, thématiques de la guerre et de la mort) et les injures. M. Aufray : « Je te coiffe d'une marmite ! » Paroles interdites et violence verbale en Océanie », in : M. Therrien (dir.) : *Paroles interdites*, Paris : Karthala, 2008 : 29–53.

<sup>7</sup> J. Ly : « Flâneries linguistiques et réalités polynésiennes », *Littérama'ohi* 12, 2006 : 23–43, pp. 33–37.

<sup>8</sup> Philippe Temauarii Neuffer est né à Papeete en 1971. Il commence ses études de droit à Strasbourg et les termine à l'Université française du Pacifique pour devenir attaché d'admi-

Les composantes géo-sociales<sup>9</sup> de l'identité polynésienne sont influencées par les conditions géographiques et psychologiques de l'insularité, par la singularité, l'unicité historique et culturelle des îles, par l'éventail des interrelations au sein des archipels, les liens définitoires, constitutifs entre pays continental et îles associées<sup>10</sup>. L'Océanie a connu de nombreuses projections, délimitations et définitions établies par des navigateurs, géographes et savants extérieurs à la région<sup>11</sup>. Les méprises et malentendus européens concernant, entre autres, les traditions et la sexualité<sup>12</sup>, la perception homogène et réductrice des régions océaniques, les mythes romantiques du paradis terrestre ont marqué les discours identitaires, l'ethnohistoire influencée par la conceptualisation classificatrice, généralisante. La superposition de populations, d'identités et de cultures, formée à l'issue de migrations intra-régionales océaniques avait comme résultat l'émergence d'identités hybrides, de langues véhiculaires, de cultures plurielles, interinsulaires<sup>13</sup>.

Le multilinguisme, la co-présence des langues peuvent être constatés déjà au niveau du titre<sup>14</sup> de l'œuvre de Philippe Neuffer, *Aamu iti māamāa*<sup>15</sup>, *Les gens 2 la folie*. Cette pluralité montre bien l'univers polyphonique qui «dépasse les identités singulières pour accéder au multiple<sup>16</sup>» et place le code souvent subverti de la langue française dans une situation de dépaysement, d'extra-territorialité<sup>17</sup> et de déhégémonisation (relatifs).

---

nistration. Dans son cabinet d'avocat, il s'occupe du droit public des collectivités territoriales. Il publie *Aamu iti māamāa, Les gens 2 la folie* en 2011.

<sup>9</sup> P. Hayward : «Aquapelagos and Aquapelagic Assemblages», *Shima: The International Journal of Research into Island Cultures* 2012/1 : 1–11.

<sup>10</sup> E. Stratford et al. : «Envisioning the Archipelago», *Island Studies Journal* 2011/2 : 113–130, p. 114.

<sup>11</sup> G. R. Ward : «Polynésie : divisions et identités», in : D. Tryon & P. De Decker (éds.) : *Identités en mutation dans le Pacifique à l'aube du troisième millénaire*, Bordeaux : CRET, 1998 : 21–34.

<sup>12</sup> S. Tcherkézoff : *First Contacts in Polynesia : The Samoan Case (1722–1848)*, Canberra : Australia National University Press, 2008 : 159.

<sup>13</sup> G. R. Ward : «Polynésie... », *op.cit.*

<sup>14</sup> Une duplicité français-tahitien peut être observée au niveau des titres des parties, des nouvelles : Prologue, Clochard!, Heiva, Pōura, Taetaevao, Tahitian psycho, La piste, Chère Maman, J'y suis j'y reste, «Siki zoo frère», Animara – Épilogue.

<sup>15</sup> Ā'AMU : Récit, conte, sornettes, légende (faits réels ou imaginaires). Source : *Dictionnaire de l'Académie Tahitienne (Fare Vāna'a)*, désormais *DictFV*, [En ligne], www.farevaana.pf/dictionnaire.php ITI : *adj.* petit. *Ibid.* MA'AMA'A (pa'umotu : MAGAMAGA) : Fou, idiot, stupide, insensé. *Ibid.*

<sup>16</sup> P. Sultan : *La scène littéraire postcoloniale*, Paris : Le Manuscrit, 2011 : 55–67.

<sup>17</sup> *Ibid.* : 59.

Nous trouvons des mots, des expressions, des citations de plusieurs lignes en tahitien parsemées dans le texte, complétées par des mots ou des passages brefs en anglais et en allemand<sup>18</sup>. L'identité, les questions existentielles, les enjeux collectifs, polynésiens sont présentés comme liés, fusionnés avec une re(con)figuration constante de soi miroitée dans et par la musique (dépositaire, catalyseur ou déclencheur des mutations sentimentales). Certaines étapes, moments de l'évolution de l'auto-compréhension ont leur empreintes musicales dans le texte : la musicalité sous-tend l'ouvrage en tant que réseau substratif nourrissant la quête existentielle, philosophico-identitaire comme une spatialité implicite, latente, consubstantielle au texte. Les titres de chanson et les paroles citées servent également de points d'ancrage et de référence liés nettement au registre de la normalité qui se présentent comme des moments et réalisations organiquement liés à l'antipode mythique, irréel, fantastique, improbable (comme indique le titre aussi), faisant partie intégrante de la bidimensionnalité normalité-anormalité, réal-déréel<sup>19</sup>.

La langue principale du livre est le français, base et réceptacle, fondamentalement mais aussi un memento, un signe anamnétique constant de la colonisation, de l'histoire dominée. Comme l'auteur passe en revue des morceaux musicaux dans le Prologue, la narration de l'identité et la musicalité créent un tissu plurilingue et multiculturel, un syncrétisme et une continuité personnels qui complètent et approfondissent l'introduction auto-fictionnelle.

La musique m'accompagne comme mon ombre. Elle était là avant même que je ne prenne conscience de moi. Dans le bain de mère, je l'entendais, chantée par elle. Murmurée aussi en duo avec mon père. Mes premiers souvenirs me ramènent une mélodie, psalmodiée en rythme accompagné du mouvement de vague qui me ballottait sur les flots du sommeil<sup>20</sup>.

Les morceaux musicaux fonctionnent comme des «référents culturels qui relèvent de processus identitaires différents<sup>21</sup>» : à l'arrière-plan de cette affirmation identitaire se trouve l'occidentalisation musicale, l'appropriation

<sup>18</sup> À titre d'exemple les premières lignes de l'œuvre de Johannes Brahms, *Ein deutsches Requiem* (op. 45) : «Selig sind, die da leig tragen, denn sie sollen getröstet werden.» («Heureux les affligés : ils seront consolés.») P. T. Neuffer : *Aamu iti māamāa – Les gens de la folie*, Pirae : Au vent des îles, 2011 : 17. Pour la traduction française, conférez P. Bonnard : *L'évangile selon saint Matthieu*, Genève : Labor et Fides, 2002 : 55.

<sup>19</sup> M. Duperray : *La folie et la méthode : Essai sur la déréalisation en littérature*, Paris : L'Harmattan, 2001 : 1–12.

<sup>20</sup> P. T. Neuffer : *Aamu iti māamāa. . . , op.cit. : 7.*

<sup>21</sup> J. Mallet : «Musique urbaine et construction politique de l'identité en Angola», *L'Homme et la Société* 126, 1997/4 : 37–48, p. 45.

des éléments culturels étrangers ainsi qu'une imprégnation profonde de la culture polynésienne ; c'est une appartenance culturelle et linguistique plurielle. L'auteur mentionne plusieurs genres polynésiens. Le *hīmene*<sup>22</sup> est un genre musical polyphonique qui a subi l'influence des missionnaires mais qui a, néanmoins, gardé sa valeur traditionnelle également : le hīmene est une synthèse de cultures<sup>23</sup>. *Hīmene nota* est un chant de style européen ayant une partition musicale<sup>24</sup>. Le *hīmene tarava* est chanté *a capella* par une chorale et relève de la culture traditionnelle orale<sup>25</sup>. Le *hīmene rī'au* est caractérisé par un rythme lent « aux architectures polyphoniques importées par les missionnaires<sup>26</sup> ». L'auteur cite quelques lignes du hīmene « *I haere mai nei oe e letu* » et le caractérise comme « l'expression de culpabilité inculquée par les missionnaires<sup>27</sup> ».

Les langues et différents types de musique servent d'intermédiaires affectifs pour symboliser la dialogicité, la polyphonie culturelles (souvent conflictuelle) et les manifestations des mouvements et hybridations psychiques : le texte, à la croisée des langues et des musiques, devient champ transférentiel assurant « l'augmentation de la néguentropie<sup>28</sup> », la densification et l'harmonisation de la diversité dans la perspective de l'unité.

Dans *Aamu iti māamāa*, Philippe Neuffer nous offre un laboratoire, un terrain d'expérimentation de l'entrelacement, de l'interpénétration du réel, du vécu avec le mythique et le mystique pour porter un regard neuf sur l'identité et la société polynésiennes, pour déstabiliser les « schémas comportementaux largement répandus<sup>29</sup> ». Dans les nouvelles analysées, on peut trouver un vaste échantillon de comportements inhabituels : le clochard sans nom<sup>30</sup>, ce « fantôme de la rue<sup>31</sup> » vit en « retrait des convenances et des contin-

<sup>22</sup> HĪMENE (anglais : HYMN) : chant, cantique. *DictFV*.

<sup>23</sup> J.-F. Durban : *Les acteurs de la tradition en Polynésie française*, Paris : L'Harmattan, 2005 : 156.

<sup>24</sup> M. Mclean : *Weavers of Song : Polynesian Music and Dance*, Honolulu : University of Hawai'i Press, 1999 : 403–416.

<sup>25</sup> J.-F. Durban : *Les acteurs de la tradition en Polynésie française*, Paris : L'Harmattan, 2005 : 157.

<sup>26</sup> *Ibid.* : 158.

<sup>27</sup> P. T. Neuffer : *Aamu iti māamāa...*, *op.cit.* : 9.

<sup>28</sup> G. Hierse : *Le féminin et la langue étrangère*, Paris : L'Harmattan, 2007 : 131–141.

<sup>29</sup> J.-F. Durban : *Le substrat de la tradition...*, *op.cit.* : III–III3.

<sup>30</sup> Malgré les affirmations de ne pas avoir de nom, il affirme à la fin de la nouvelle que son vrai nom est Maui. MAUI : *adj.* gauche (par opposition à droit) ; vieux cocotier qui a cessé de produire.

<sup>31</sup> P. T. Neuffer : *Aamu iti māamāa...*, *op.cit.* : 30.

gences matérielles<sup>32</sup>». Il est une ombre errante qui passe son temps à regarder les gens passer, à mendier, à sillonner la ville et à faire le tour du parc Bougainville<sup>33</sup>, du bassin de la Reine<sup>34</sup>, de la plage de Taunoa<sup>35</sup>, du marché de Papeete, la plage Sigogne<sup>36</sup>. La mise en scène des phobies, l'expression des pathologies du comportement relèvent de la volonté déconstructrice des rituels sociaux codifiés, d'une mise à jour de l'étude méticuleuse des obsessions, des dépassements et transgressions normatifs, de l'identification de l'ailleurs nécessaire du point de vue critique dans le monde intérieur, dans la déréalisation<sup>37</sup> du monde intérieur. La «force imaginaire transfiguratrice» de l'irruption de l'anormalité souligne les rapports de force parfois psychotisants qui régissent la naissance et l'auto-définition du sujet, de la personnalité. De cette façon, Neuffer attire l'attention sur l'émergence problématique du sujet psycho-philosophique, culturel dans l'histoire et l'aire polynésienne.

Le rythme de la présentation de la réalité psychique, de la textualisation des vécus est aussi polyphonique et diversifiée que la juxtaposition enrichissante de la pluralité linguistique de l'imaginaire polynésien. Les contours des thèmes de l'acculturation et de l'identité dans l'univers îlien de la Polynésie française se dessinent dans l'écriture neufferienne dans un système de références musicales.

La musique me transporte et je l'aime car on m'a appris à l'écouter. [...] Les *hīmene nota*, les *tārava*, *rūāu*, Bimbo et Mantovani et Boney M<sup>38</sup>.

<sup>32</sup> P. Brenot : *Le génie et la folie*, Paris : Odile Jacob, 2007 : 70.

<sup>33</sup> Place Albert I<sup>er</sup>, autrefois lieu de rencontres et de cérémonies qui est appelé après l'installation du buste en bronze de Bougainville place Bougainville par les habitants. C'était également le lieu de la cérémonie lors de laquelle le roi Pomare V a consacré la cessation de Tahiti à la France (29 juin 1880). S. Faessel : *Visions des îles : Tahiti et l'imaginaire européen*, Paris : L'Harmattan, 2006 : 25-34.

<sup>34</sup> Le bassin abrite les vestiges du palais royal (construit pour Pomare IV) longés par la rivière Papeete. D. Stanley : *Tahiti*, Berkeley : Avalon, 2011 : 260.

<sup>35</sup> Les plages et baies avaient toujours en Polynésie une histoire de significations, une véritable syntaxe et hiérarchie en tant que lieux de rencontres et de transferts, mais aussi en tant que symboles de l'opposition : «The beach at Tahiti had a grammar. Its meaning came out of the paradoxes of violence and quiet, sea and land, stranger and native, politics and cosmology». La plage de Taunoa a servi d'escale temporaire à la *Bounty*. G. Dening : *Mr Blight's Bad Language : Passion, Power and Theatre on the Bounty*, Cambridge : Cambridge University Press, 1992 : 175-188.

<sup>36</sup> Nommé d'après Lucien Sigogne, maire de Papeete entre 1917 et 1920. Voir F. Cheung : *Tahiti et ses îles (1919-1945)*, Paris : L'Harmattan, 1998 : 27-46, 281.

<sup>37</sup> S. Bollut : *Autorité et Démocratie*, Paris : L'Harmattan, 2010 : 159-168.

<sup>38</sup> P. T. Neuffer : *Aamu iti māamāa*. . . , *op.cit.* : 7.

Des cassettes clandestines venues de Suisse porteuses d'espoir, Maiden, Malmsteen et autres Metallica [...] aucun opéra n'a résonné en moi comme la musique sacrée l'a fait au travers du requiem allemand de Brahms<sup>39</sup>.

Avec Boney M., le disco est entré dans notre maison, remplaçant un temps le gospel des Golden Gate Quartet ou le blues de Big Bill Brounzy. [...] C'est à ce moment que j'ai adulé John Travolta et les Bee Gee's, Abba [...] <sup>40</sup>.

Après Bimbo sont arrivés les Tahiti Cool toujours de chez Manuiti. L'esprit de Mantovani a donc encore hanté les haut-parleurs de la maison. . . <sup>41</sup>

Les impressions et idées qui naissent de l'écoute d'un album reggae lient la réalité des adolescents de Huahine, les souvenirs personnels du *motu*<sup>42</sup> de Tefarerii et les analyses philosophiques implicites sur les différences, la liberté et la solidarité concernant les ghettos de Kingston, l'Éthiopie, les Indiens arawaks : « L'exode et l'acculturation sont identiques [...] <sup>43</sup> ». La musique est une matière agglutinante qui prend le rôle d'un médiateur spatial, temporel et mental. L'auteur explicite le foisonnement de l'inconscient, de l'invisible, des éléments centraux de l'imaginaire ; la folie apparaît dans le texte comme un moyen pour libérer l'inconscient, les instincts refoulés, pour mettre en relief les métissages, brassages ethniques, les échanges interculturels<sup>44</sup> tout en conservant la trame humaine générale, l'applicabilité universelle<sup>45</sup>.

Cette écriture représente une zone de transition entre langues, cultures, identités, continents et imaginaires qui s'interpénètrent, se complètent, se modifient, se confrontent et se réconcilient. Il s'agit d'une illustration et d'une mise en valeur des différents degrés de cohabitation des divergences dont le texte est le miroir linguistique. Philippe Neuffer cherche à analyser, à sonder la conscience collective, à renouveler les rapports à l'espace, à l'héritage, à inventorier, méditer et recomposer les différents aspects de l'ap-

<sup>39</sup> *Ibid.* : 8.

<sup>40</sup> P. T. Neuffer : *Aamu iti māamāa...*, *op.cit.* : 12.

<sup>41</sup> *Ibid.* : 13.

<sup>42</sup> Îlot de sable corallien. Voir A. W. Duprel : *Le bleu qui fait mal aux yeux*, Papeete : Les Éditions de Tahiti, 2004 : 35.

<sup>43</sup> P. T. Neuffer : *Aamu iti māamāa...*, *op.cit.* : 14.

<sup>44</sup> J.-F. Durban : *Le substrat de la tradition...*, *op.cit.* : 15.

<sup>45</sup> Voir également la problématisation de la constitution du sujet par rapport aux relations de pouvoir, à l'instrumentalisation et à la domination politique du sujet dans la théorie foucauldienne, explicitée dans S. Chebili : *Foucault et la psychologie*, Paris : L'Harmattan, 2005 : 78-87. et N. Riahi : *Michel Foucault : Subjectivité, Pouvoir, Éthique*, Paris : L'Harmattan, 2011 : 179-189.

partenance culturelle<sup>46</sup>, identitaire. L'approche neufferienne consiste donc partiellement en la présentation indirecte d'enjeux culturels et identitaires, de dynamismes archipéliques endogènes réorganisés et retravaillés dans une perspective humaine plus globale, dans le cadre d'un réaménagement psychique et philosophique dissimulé par le motif de la folie qui devient dans le texte le topos de la renégociation.

<sup>46</sup> P.-M. Decoudras & K. Soye : « Médiation spatiale : mise en place de la réserve de biosphère des Tuamotu à Fakarava », in : J.-M. Lebigre & P.-M. Decoudras (dir.) : *Les aires protégées insulaires et littorales tropicales*, Bordeaux : CRET, 2003 : 149-164.